

## **Pierre Perrault et la série *Au pays de Neufve-France* L'antichambre du direct**

Carlo Mandolini

Numéro 204, septembre–octobre 1999

Pierre Perreault

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mandolini, C. (1999). Pierre Perrault et la série *Au pays de Neufve-France* : l'antichambre du direct. *Séquences*, (204), 31–32.

# Pierre Perrault

et la série  
*Au pays de  
Neufve-France*



## L'antichambre du direct

À la toute fin des années 50 (1958-59), Pierre Perrault réalise avec René Bonnière treize films documentaires d'une demi-heure pour la Société Radio-Canada. Cette série, *Au pays de Neufve-France*, éditée en coffret par l'Office national du Film du Canada en 1997, est une série de regards sur les *gens du fleuve* et sur les métiers, les traditions et les modes de vie qui, à l'aube de la modernité québécoise, s'éteignent peu à peu. Malgré une écriture filmique encore très classique et parfois un peu lourde, cette série permet déjà de déceler la sensibilité toute particulière de Perrault, qui a su démontrer sa passion pour un cinéma en quête d'un peuple et de son histoire.

L'homage que Perrault et Bonnière rendent ici à l'homme des traditions ne se veut pas une simple peinture nostalgique ou folklorique d'une époque. Leur travail se veut plutôt un témoignage, au service de la mémoire collective, d'un «passé local, (de) gestes qui ne nous sont plus familiers, mais qui peut-être aideront les jeunes à avoir une mémoire»<sup>1</sup>.

Cette idée de *transmission* est au cœur de la série *Au pays de Neufve-France*. Ces films, en effet, réalisés au moment où la Révolution tranquille est sur le point de se concrétiser, sont en quelque sorte les témoins de la transition qui s'opère entre le Québec des traditions et le Québec en devenir. Or, selon Perrault cette transition vers l'homme moderne risque de se faire au prix de l'oubli.

Pour contrer l'oubli des racines et des traditions, Perrault ira donc à la rencontre de ces gens «de la mer, de la terre, de la forêt»<sup>2</sup>, qui vivent encore la tradition de façon *vivante*, puisque leur quotidien est encore fait de paroles, de sons et de gestes qui renvoient directement aux racines et traditions des *gens d'ici*.

La démarche de Perrault cherche donc à fournir au spectateur, et à la société par le fait même, le «matériel nécessaire à la reconnaissance de l'homme d'ici»<sup>3</sup>. Reconnaissance qui devient la pierre angulaire de l'élaboration de l'identité québécoise moderne. Identité québécoise qui, pour Perrault, ne peut se faire que dans la connaissance et le respect des traditions d'ici, qu'elles soient d'origines européennes ou autochtones.

On a beaucoup parlé de l'importance, évidemment indéniable, de l'oralité dans l'œuvre de Perrault. Mais Perrault, homme de paroles, est aussi *homme d'images*, comme le démontrent de façon remarquable les films d'*Au pays de Neufve-France*. Perrault a en effet pour le rituel du geste (la «science des gestes»<sup>4</sup>), parallèlement à la parole, un respect immense. Aussi, témoigner des traditions, pour Perrault, c'est porter une attention toute particulière à ces gestes oubliés par une jeunesse «négligente», comme le dit le sympathique Alexis Tremblay, qu'on rencontre pour la première fois dans *La Traverse d'hiver à l'Isle-aux-Coudres*, le premier film de la série. Ces gestes, qui se perdent dans le temps et les mémoires, ce sont les gestes de survie et de détermination des pêcheurs de phoques dans le film *L'Anse Tabatière*, ceux des pêcheurs de morues dans *Toutes Isles* ou encore les manœuvres des vaillants marins qui pourchassent le loup-marin dans *L'Anse-aux-Basques*. Il faut voir avec quel enthousiasme Perrault et Bonnière filment l'effort spectaculaire des canotiers pilotant habilement leur embarcation sur le fleuve glacé dans *La Traverse....* Dans *En R'venant de St-Hilarion*, ce sont les traditions de danse et de chant de ce petit village de Charlevoix qui prennent, littéralement, toute la place. Enfin, dans *Les Goélettes* ou dans *Le Jean Richard*, c'est dans une véritable attitude de recueillement que nous participons à la construction des *voitures d'eau*.

Mais, au-delà de ce que Perrault observe, que ce soit le geste du travail ou celui du loisir, l'important est de montrer ce geste in extenso, de façon à ce qu'il puisse, en quelque sorte, avoir raison du temps et de l'oubli... Ne serait-ce que le temps d'un film. Car l'oubli, c'est le mouvement qui se fige, qui se glace et qui disparaît.

Perrault et Bonnière ont d'ailleurs trouvé l'allégorie parfaite pour évoquer ce phénomène de cristallisation: l'hiver. Il y a en effet dans la série une volonté très nette de montrer l'hiver comme si ce phénomène météorologique était aussi un état à la fois moral et psychologique, qui fige l'individu et l'isole de sa nature première. Or, Perrault, qui en appelle à la vaillance de l'individu pour la sauvegarde de la mémoire, se plaît à montrer l'individu triomphant, vainqueur du gel et de la neige, à nouveau par le geste et par la parole.

Les films de la série *Au pays de Neufve-France* sont encore très classiques dans leur forme. Vus aujourd'hui, et surtout en comparaison avec l'œuvre subséquente de Perrault, ces films ont un peu vieilli. Les textes sont d'une poésie parfois pompeuse et la lecture de François Bertrand frise le paternalisme. Par contre les images, magnifiques, demeurent d'une très grande puissance lyrique, presque épique, et l'humanité des participants et intervenants est telle qu'elle crève l'écran et nous touche profondément.

La carrière cinématographique de Perrault sera par la suite marquée par la rencontre déterminante avec le *direct* qui, au moment même où le cinéaste parcourait le Québec pour *Au pays de Neufve-France*, naissait sous la lentille des Gilles Groulx, Michel Brault, Bruno Carrière...

Carlo Mandolini

1. Pierre Perrault, *Nouvelles CEQ*, septembre-octobre 1998.
2. Extrait du commentaire de *La Traverse d'hiver à l'Isle-aux-Coudres*.
3. Pierre Perrault, *La Patrie*, 25 juillet 1971.
4. Extrait du commentaire de *La Traverse d'hiver à l'Isle-aux-Coudres*.

# Pierre Perrault

## Espaces mythiques



Pierre Perrault en tournage

Marqué par ses rencontres avec les gens de l'Île-aux-Coudres au moment du tournage des films de la série *Au pays de Neufve-France*, Pierre Perrault va consacrer huit années de sa vie à réaliser trois longs métrages, **Pour la suite du monde**, **Le Règne du jour** et **Les Voitures d'eau**.

Tournée avec une technique très limitée, cette célèbre trilogie exprime le nationalisme de Perrault, sa recherche des origines, très éloignées dans l'espace et le temps: «C'est un pays du bout du monde, fait des souvenirs de découverts anciens et du présent de nos voyages!» L'étranger devient familier. Ce pays du bout du monde est en réalité le sien, et pourtant il lui semble plein de mystères à élucider. Qu'est-ce qui fascinait Perrault? Selon le philosophe Michel Serres: «Pierre Perrault a compris qu'il y a trois voyages: dans l'espace, dans le savoir et dans la société.» L'espace, c'est-à-dire le lieu physique où les êtres vivent et meurent, arrivent et s'en vont. Il faudrait y ajouter le temps, qui rend réel le mythique. Car Perrault alliait le passé,